



Les propriétaires de la maison de La Rousselle

par Pierre Coudroy de Lille

L'aubaine d'archives qui nous permet de suivre l'histoire d'une maison bordelaise de plus de trois siècles nous permet aussi de découvrir ses différents propriétaires et de faire émerger de l'oubli quelques unes des personnalités qui modifièrent son architecture et sa décoration.

Le 25 juin 1689, par devant Me Loste notaire à Bordeaux, les copropriétaires, frères et sœur, Jean et Gabriel Poncet, Marguerite Poncet, religieuse bénédictine au quartier Sainte-Croix de Bordeaux, vendaient la maison de la rue de la Rousselle à Jean Viaut, bourgeois et marchand de Bordeaux, habitant la palu des Chartrons, qui allait lui apporter les profonds remaniements analysés ici ¹.

La famille Poncet est bien connue parmi la bourgeoisie marchande du quartier Saint-Michel : Thomas Poncet recevait ses lettres de bourgeoisie de Bordeaux le 5 juillet 1636, il mariait l'une de ses filles le 15 novembre 1672 en l'église Saint-Michel avec Eyméric Béchon, jurat de la ville et fils de jurat. Thomas fut le père des copropriétaires vendeurs de 1689.

Gabriel Poncet mourut en 1696 et fut la tige des principales familles marchandes du XVIII^e siècle ; ses fils et petits-fils furent consuls de la Bourse, juges de la Bourse, directeurs du commerce à Bordeaux, alliés aux Touges, Maignol, Dugoujon. Jeanne Poncet, fille de Gabriel, fut mère ancelle des Annonciades pendant douze ans, entre 1717 et 1749.

L'acheteur de 1689, Jean Viaut, fut lui aussi une forte personnalité bordelaise de son temps. Fils et petit-fils de maîtres cordiers de la paroisse Sainte-Croix de Bordeaux qui reçurent des lettres de bourgeoisie dès 1627, lui-même maître cordier, on peut penser que cette industrie fut la source des profits familiaux. Il avait épousé le 22 août 1670 en l'église Saint-Mexant, paroisse où il habitait alors, Anne Coulau, fille de Jean Coulau, cordier de la paroisse Sainte-Croix, et de Jeanne Garach.

1. A.D.Gir. Me Loste, 3 E 13.512. Voir ci-dessus.

A l'époque où tout sur les bateaux était arrimé par des cordages, où tous les attelages, échaffaudages, roulages, étaient liés par des cordes, cette industrie était très florissante grâce à la production importante de chanvre dans les pays de moyenne Garonne.

Jean Viaut a une sœur, mariée en 1650 à Michel Cantinolle.

De son épouse, Anne Coulau, notre homme, devenu " noble Jean de Viaut, seigneur de Grain " eut deux fils et deux filles :

- Guillaume de Viaut, seigneur du Grain, l'aîné, qui fut trésorier général de France en 1706 ;
- Benoît-Pierre de Viaut, écuyer, conseiller au Parlement de Bordeaux de 1713 à 1726 ;
- Catherine de Viaut qui épousa en 1697 Michel de Montaigne, seigneur de Bussaguet et de Beausoleil, cousin de l'auteur des *Essais* ;
- Angélique de Viaut, religieuse au couvent de Notre-Dame de Bordeaux.

Jean de Viaut décéda en sa maison en 1732, et un inventaire fut dressé, commencé le 14 avril 1733 ². C'est l'inventaire d'un négociant, qui retrace avec précision les avoirs, les créances, les dettes. On y apprend que, en plus de la maison de la rue de la Rousselle, il possédait huit maisons de rapport, que la maison noble du Grain avec ses bourdieux de Machin, Lamothe et Larrigue, avait produit une récolte de 120 tonneaux en 1732, qu'il possédait deux navires, le *Saint-Jean-Baptiste* de retour de la Martinique, et le *Santiago* de retour d'Espagne, qu'il a été pris dans la banqueroute du sieur Lamalerie en 1729.

Le fils aîné, Guillaume de Viaut, trésorier général de France, reçu en 1706, habita également rue de la Rousselle. Il était ami de François-Ignace de Labat de Savignac, conseiller au Parlement et mémorialiste de son temps, qui le signale en plusieurs circonstances. Par son épouse, Pétronille de Sabatier, il cousinait avec le conseiller de Raoul, chroniqueur bordelais à la plume acerbe. Il testa en 1745 et décéda peu après.

Guillaume et Pétronille eurent cinq enfants :

- Guillaume-Jean-Baptiste de Viaut, l'aîné, conseiller au Parlement de Bordeaux en 1726, seigneur du Grain à Ambarès, qui n'eut pas d'enfant de son épouse Jeanne-Louise-Philippe Martin de la Colonie, fille d'un maréchal de camp au service de la Savoie qui a laissé d'intéressants *Mémoires de guerre* ; il décéda en sa propriété du Grain le 2 février 1750 ³ ;
- Pierre-Xavier de Viaut, capitaine et chevalier de Saint-Louis, décédé en 1751 ;
- Pétronille-Thérèse de Viaut, épouse de Joseph Sarran de la Chapelle, dont elle eut un fils, Etienne, décédée le 1^{er} mai 1752 ;
- Pétronille de Viaut qui épousa en 1726 un haut magistrat, François d'Arche, procureur général à la cour des Aides de Bordeaux ; d'où trois enfants et une nombreuse descendance ;
- Marie-Anne de Viaut, religieuse au couvent Notre-Dame de Bordeaux.

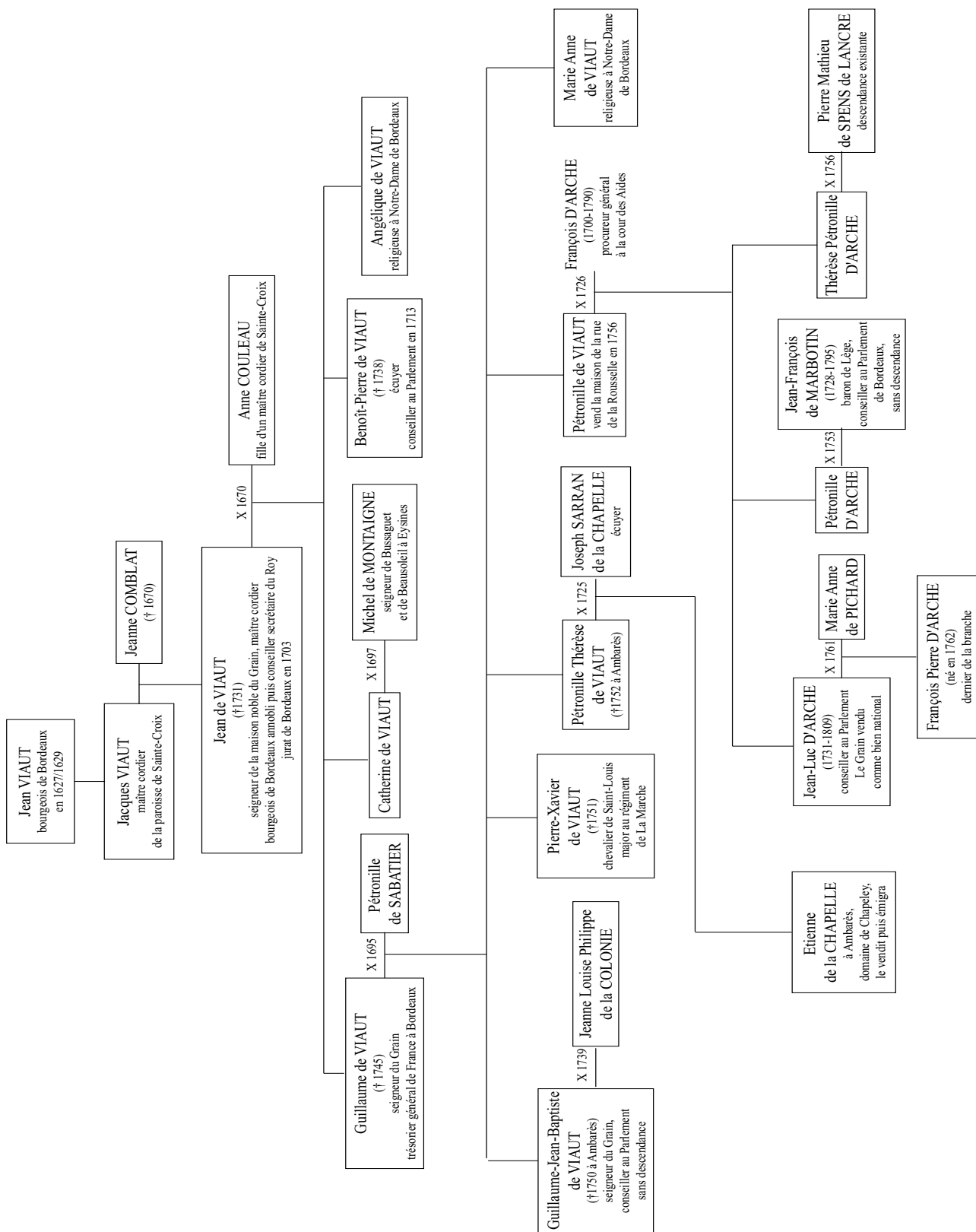
Il y eut partage des biens de Guillaume de Viaut le 15 juin 1751 : madame d'Arche reçut la maison de la Rousselle et le domaine du Grain, alors que madame de la Chapelle eut le domaine de Chapeley, à Ambarès, démembré du Grain. Seule survivante de cette génération, Pétronille de Viaut, épouse de François d'Arche, vendit la maison de la rue de la Rousselle à Jean-Baptiste-Raymond de Navarre, le 12 mars 1756.

La famille de Navarre est bien connue à Bordeaux : plusieurs furent lieutenants de l'amirauté de Guyenne, c'est-à-dire chargés de la police du port de Bordeaux ; d'autres furent magistrats au Parlement ou à la cour des Aides. Raymond de Navarre lui-même était conseiller au Parlement depuis 1752 et lieutenant de l'amirauté en survivance de son père en 1768 ; il était fortuné, possédait plusieurs maisons à Bordeaux, habitait rue Arnaud-Miqueu, et l'achat de la rue de la Rousselle fut une opération de rapport car la maison était louée à des négociants ⁴.

2. A.D.Gir. II E 2790.

3. Registres paroissiaux d'Ambarès.

4. A.M.Bordeaux, fonds Beaumartin, XXXI n° 3552 à 3594 pour les contrats de loyer.



Jusqu'en 1756 la firme Laffon aîné et fils, négociants était locataire, puis jusqu'en 1761 François Mathieu aîné au loyer de 1 600 livres par an, puis Abraham Faure, négociant, jusqu'en 1790, ensuite Pierre Faure cadet jusqu'en 1805. Ainsi les entrepôts du rez-de-chaussée n'ont guère dû désemplir.

Pulchérie de Navarre, la fille de Raymond, en avait hérité, elle y faisait des travaux en 1825, sous la direction de l'architecte Thiac, et en 1826 elle épousait Hippolyte de la Croix, baron de Ravignan. Leurs descendants sont les propriétaires du château de Ravignan, à Perquie dans les Landes, et ont conservé de nombreux portraits de famille, Fonteneil, de Navarre, Dubreuil de Fonreaux⁵. Pulchérie de Navarre décéda en 1845, son mari vendit la maison de la Rousselle le 18 février 1850.

Quant aux domaines d'Ambarès, ils restèrent dans la descendance de la famille de Viaut jusqu'en 1792 :

- le château de Grain, avec ses 375 journaux (environ 125 hectares) dont 60 en vignes (20 hectares) fut vendu comme bien national sur Luc d'Arche, conseiller au Parlement, émigré, et adjugé à Moïse Gonzalez, négociant israélite de la rue du Cahernan ;
- le domaine du Chapeley avec ses 230 journaux dont 20 de vignes (environ 7 hectares) et plusieurs chambres de maisons adjugé à Coste, orfèvre de Bordeaux.

5. Filiation de la Croix de Ravignan dans *l'Armorial de Bayonne, Pays basque et Sud-Gascogne*, Hubert Lamant, Gadier, 1981.